

ANALYSE DOCUMENTÉE

LA VILLE MARITIME



Estampe, Le pont de Nihonbashi vu par Hokusai (1760-1849) -

INTRODUCTION

Notre groupe s'est intéressé à la notion de ville maritime. Ce thème nous a permis d'aborder les multiples formes selon lesquelles les villes et l'espace maritime se font face, se rencontrent, cohabitent, ou au contraire s'opposent, se tournent le dos.

Cependant, l'étude de la relation entre la ville et la mer nous est rapidement apparue insuffisante pour aborder l'ensemble des enjeux que la notion de ville maritime pouvait soulever.

Nous avons donc choisi d'élargir notre champs d'étude à la relation entre la ville et l'eau, c'est-à-dire certes la mer, mais aussi les rivières, les lacs, les canaux, ou encore les systèmes d'approvisionnement humains.

Nous avons identifié cinq profils que l'eau peut avoir pour la ville :

- L'eau ressource
- L'eau menace
- L'eau frontière
- L'eau bien commun
- L'eau symbole

A partir de ces cinq profils, nous avons cherché à mettre en évidence le rôle de l'eau dans l'aménagement et le fonctionnement urbain. Notre étude s'appuie sur une analyse détaillée de chaque notion et sur un exemple international, afin de nous armer de références solides pour aborder la métropole de Tokyo puis, plus précisément, notre périmètre de projet à Shinagawa. Cela est renforcé par notre premier regard sur le site, qui nous renvoie l'image d'un espace à l'interface entre l'espace métropolitain et l'espace aquatique.



Tokyo

1. L'EAU UNE RESSOURCE VITALE



La ressource hydrique ou ressource en eau comprend, au sens large, toutes les eaux accessibles comme ressources, c'est-à-dire utiles et disponibles pour l'Homme et les écosystèmes, à différents points du cycle de l'eau. Difficile de décrire la problématique de l'eau en quelques mots. On sait tous que l'eau est une ressource vitale.

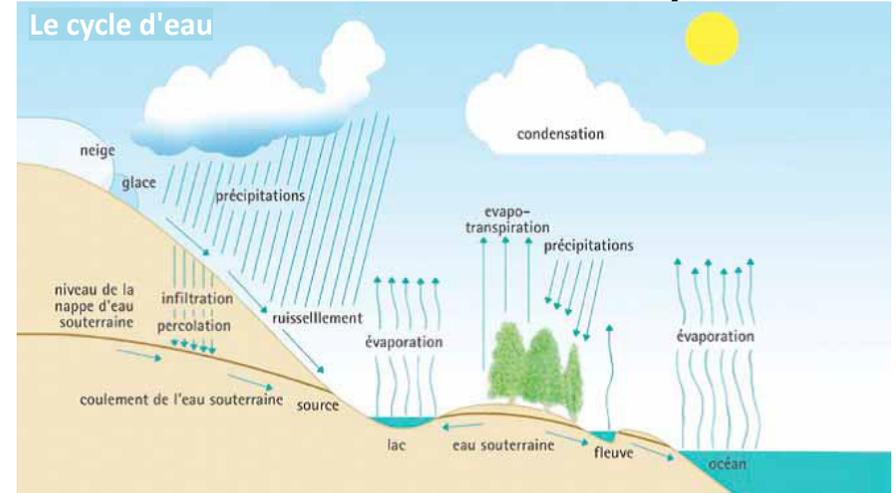
L'eau sur la planète :

- **97,2 %** de l'eau se trouve sous forme salée dans les mers et océans.
- **2,8 %** est de l'eau douce :
 - **3/4** de l'eau douce est sous forme de glace soit **2,1 %** de l'eau de la Terre.
 - **1/4** de l'eau douce est liquide soit **0,7 %** de l'eau de la Terre.

C'est l'eau douce et liquide qui est la plus facilement utilisable pour nos besoins. Sur la totalité de cette eau, seule une partie est réellement accessible, le reste étant renfermé dans des nappes souterraines profondes.

Même au Japo, un pays entouré de mers, l'eau manque aussi.

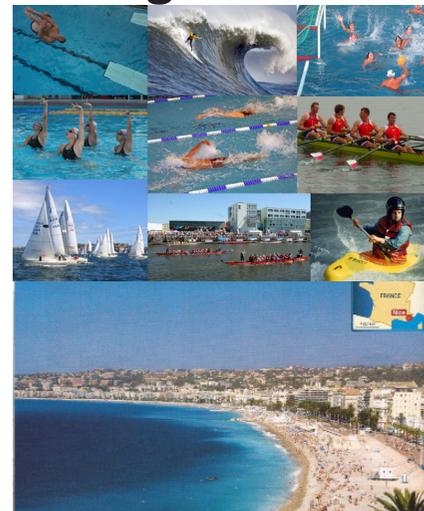
L'eau fait le tour du monde dans un cycle sans fin



Contrairement à d'autres ressources naturelles, l'eau ne s'épuise pas. La quantité d'eau sur Terre n'a pas varié au cours des temps géologiques. Alors on peut se demander si l'eau dans la ville peut aussi être vu comme un système en boucle...

L'usage de l'eau

1. Nautisme & Tourisme



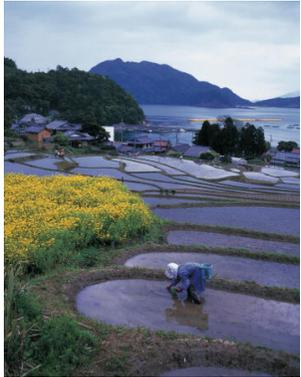
Le Nautisme comprend toutes les activités que l'on peut faire sur l'eau ou à côté de l'eau.

Tout comme sur la Seine, au Japon les bateaux sont aussi là pour le tourisme.

2. L'eau indispensable à l'agriculture & l'élevage

L'agriculture est l'activité humaine qui utilise la plus grande quantité d'eau, que ce soit pour l'irrigation ou l'alimentation du bétail et le lavage des installations. Les activités d'élevage sont aussi fortement consommatrices d'eau.

Le Japon est un archipel volcanique dont quatre îles (Hokkaidô, Honshu, Kyushu et Shikoku) représentent 96% de la superficie totale, soit 378 000 km². Les zones de montagnes et de forêts représentent les deux tiers du territoire, la surface agricole seulement 12,6 %. Peu de productions permettent de couvrir totalement la consommation du Japon, qui est le plus gros importateur net mondial.

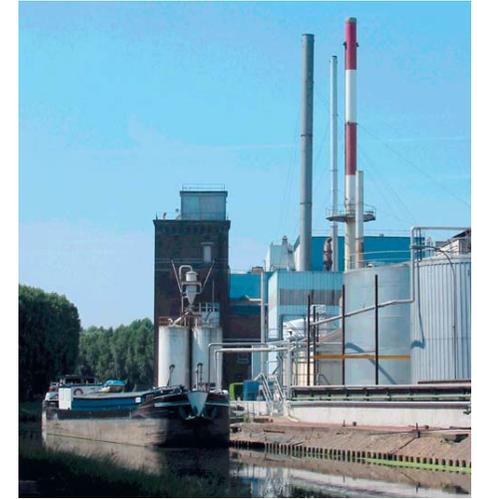


3. L'eau dans l'industrie

L'eau est au cœur de nombreux processus industriels. Elle peut participer au processus industriel proprement dit, être utilisée pour le lavage et l'évacuation des déchets, pour le refroidissement des installations ou pour faire fonctionner les chaudières. (Le refroidissement des installations représente l'essentiel de la consommation industrielle).

Les prélèvements pour l'industrie représentent 3,3 milliards de m³ d'eau (soit 10% des prélèvements), liés aux activités industrielles ils ont diminué de 20% depuis 1999.

L'eau est au cœur de nombreux processus industriels.



4. L'eau pour l'énergie

L'hydroélectricité récupère la force motrice des cours d'eau, des chutes, des marées (énergie marémotrice), des courants marins et des vagues (énergie hydrolienne) pour la transformer en électricité.

Deuxième forme de production derrière l'énergie nucléaire, le Japon est le quatrième puissance nucléaire productrice du monde, après les Etats-Unis, la France et la Suisse. Au total, 30% de l'activité est nucléaire au Japon. Du point de vue des énergies renouvelables, l'hydroélectricité est de loin la première source renouvelable d'électricité dans le monde.



2. L'EAU MENACE

EN QUOI L'EAU PEUT-ÊTRE UNE MENACE POUR LA VILLE?

- Inondations : Les inondations sont les catastrophes naturelles les plus fréquentes en milieu urbain, et parmi les plus dévastatrices. Les inondations peuvent avoir comme origine un phénomène naturel, mais aussi être favorisées par des actions humaines (perméabilisation des sols). Elles ont des conséquences aussi bien sanitaires et économiques qu'environnementales et structurelles.
- Tsunamis : Un tsunami désigne une vague destructrice déferlante de très grande hauteur. Les tsunamis sont parmi les catastrophes les plus destructrices de l'histoire, particulièrement si elles s'abattent sur un espace urbain.
- Approvisionnement et qualité des eaux : La gestion de l'approvisionnement en eau est essentielle à la vie d'une cité. S'approvisionner en eau comprend deux volets : d'une part, accéder à et acheminer les quantités d'eau suffisantes au fonctionnement de la ville ; d'autre part, rendre cette eau propre à l'usage qui va en être fait, notamment en terme de consommation humaine.
- Gestion des eaux usées : Les eaux usées, c'est-à-dire l'eau rendue impropre à la consommation du fait de l'usage domestique ou industriel qui en a été fait, constituent une source importante de nuisances, et comportent un risque sanitaire important.

Comment la gestion de la menace a conditionné la forme urbaine ?

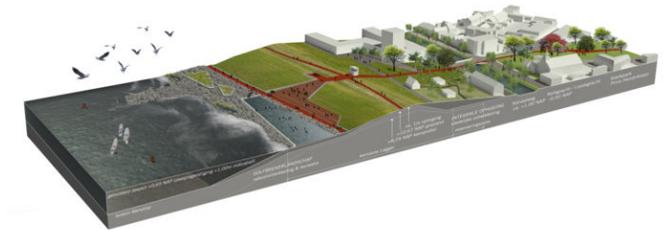
- Digues : remblai longitudinal, naturel ou artificiel, le plus souvent composé de terre, qui sépare par sa hauteur un milieu aquatique d'un milieu terrestre. Les digues sont utilisées pour protéger les espaces terrestres de la mer, de la montée du niveau des océans, des crues des fleuves, ou encore des tempêtes.
- Réservoirs : gigantesques cuves, généralement souterraines, destinées à recueillir le surplus d'eau en cas de montée des eaux, et ainsi éviter une inondation.
- Constructions en hauteur : éloigner les fonctions urbaines essentielles de l'eau.
- Plans d'évacuation : prévoir des circulations et des lieux de regroupement protégés de la montée des eaux, pour accueillir les populations déplacées.
- Egouts et stations d'épuration

La ville est-elle une menace pour l'eau ?

- Pollution : la ville rejette dans l'eau des produits chimiques nuisibles, qui détruisent la vie aquatique et rendent l'eau impropre à la consommation.
- Surconsommation : une ville nécessite d'immenses quantités d'eau pour fonctionner, aboutissant parfois à l'épuisement des réserves telles les nappes phréatiques.



Inondation



Exemple de système de digue



Tsunami Sendai 2011

UN EXEMPLE INTERNATIONAL : ROTTERDAM

La ville de Rotterdam a progressivement mis en place un système complexe de protection contre la menace de la montée des eaux, stratégie qui devrait lui permettre de s'adapter aux futures conséquences du changement climatique. Cette stratégie articule plusieurs échelles et combine différentes actions afin de répondre à cette problématique.

A l'échelle régionale, un système de barrières anti-tempête a été installé par le gouvernement central à l'embouchure des voies d'eau (fleuves et canaux), dans le cadre du vaste plan Delta. L'entrée du port de Rotterdam, et donc la ville située en amont, est ainsi protégée contre une brusque montée des eaux. De plus, un système complexe, ancien et constamment amélioré de digues, installées sur la côte ainsi que le long des voies d'eau, protège les terres contre les inondations.

A l'échelle métropolitaine, Rotterdam a mis en oeuvre un réseau de réservoirs et de systèmes de pompage pour recueillir le surplus d'eau en cas de risque d'inondation. Ainsi, il existe sous le Museum Park un réservoir souterrain d'une capacité de 10M de litres (4 piscines olympiques) ; le parking situé sous Kruisplein a été conçu pour servir également de réservoir en cas de trop-plein d'eau ; les abords paysagers du lac de Kralingen sont pour leur part prévus pour accueillir un débordement du lac, vers lequel une partie de l'eau en trop-plein peut être redirigée.

Toujours à l'échelle métropolitaine, un plan d'évacuation des populations est prévu, avec notamment une reconversion de l'aéroport en centre d'accueil.

Enfin à une échelle plus locale, divers aménagements ont été conçus en intégrant la problématique de la montée des eaux. Ainsi plusieurs bâtiments, notamment de grande hauteur, ont dévolu leur base à des fonctions particulières, comme les parkings, pour permettre aux autres d'être préservées en cas de montée du niveau de l'eau. Dans un autre registre, la Waterplein prévoit des aménagements souples, c'est-à-dire dont la structure et les fonctions sont modulables en fonction des précipitations et du besoin de stockage d'eau.



Maeslantkering gate, Rotterdam



Réservoir du Museumpark, Rotterdam



Waterplein, Rotterdam

TOKYO FACE A LA MENACE AQUATIQUE

- Tsunami : le Japon est particulièrement exposé aux tsunamis. En effet, l'archipel est situé sur une faille sismique, et la faible profondeur de ses eaux sont propices à la création de vagues géantes en cas de tremblement de terre. Le dernier en date, à Sendai en 2011, a détruit une grande partie de la ville et à fait des milliers de morts et déplacés.

Cependant, la ville de Tokyo se trouve être relativement protégée de ce type de phénomène, car la ville a la chance d'être située au fond de la Baie de Tokyo. Celle-ci, assez profonde et peu ouverte sur le large, offre une protection naturelle contre les vagues de l'océan, lors des tempêtes comme lors des tsunamis.

- Montée des eaux : Située sur une plaine littorale, Tokyo est menacée par la montée des eaux. La ville est notamment bâtie en partie sous le niveau de l'eau, grâce à l'utilisation de polders. Des digues sont donc présentes le long du front de mer et des rivières. Les terres-pleins sont, en tant qu'îles artificielles, situées au-dessus du niveau de la mer. La ville est dotée de gigantesques réservoirs, destinés à accueillir le trop-plein d'eau.

- Pollution des eaux : Grande puissance industrielle, le Japon a localisé beaucoup de ses sites de production sur des terres-pleins gagnés sur la mer. Ces activités, de même que les villes elles-mêmes, ont rejeté de grandes quantités de produits dans la mer mais aussi des fleuves et les nappes phréatiques, menaçant l'approvisionnement en eau de la population. De nombreuses stations de traitement des eaux sont ainsi présentes dans les villes japonaises, notamment à Tokyo.

- Artificialisation des côtes : L'artificialisation massive des côtes a détruit les systèmes naturels de défense contre certaines catastrophes naturelles (zones humides, dunes, végétation). A Tokyo, peu de mesures sont prises pour restaurer ces espaces, d'autant plus que le trait de côte original a pratiquement disparu derrière la succession de terres-pleins gagnés sur la mer.

- Plan d'évacuation : Face à tous ces dangers, la ville de Tokyo a élaboré un plan général d'évacuation en cas d'inondation. Ce plan prévoit notamment de déplacer les habitants hors des zones inondables. Les terres-pleins, situés à une altitude plus élevée que le centre-ville, sont ainsi désignés pour cette fonction.

SHINAGAWA

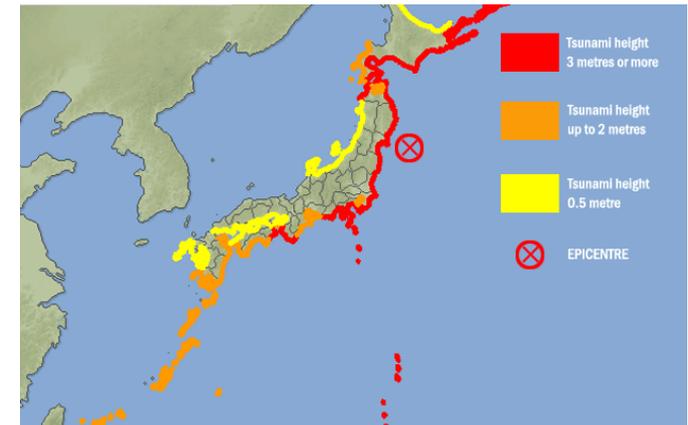
Enquête sur le terrain

En parcourant le site de projet, nous souhaitons observer comment ces différents éléments sont traités et pris en considération.

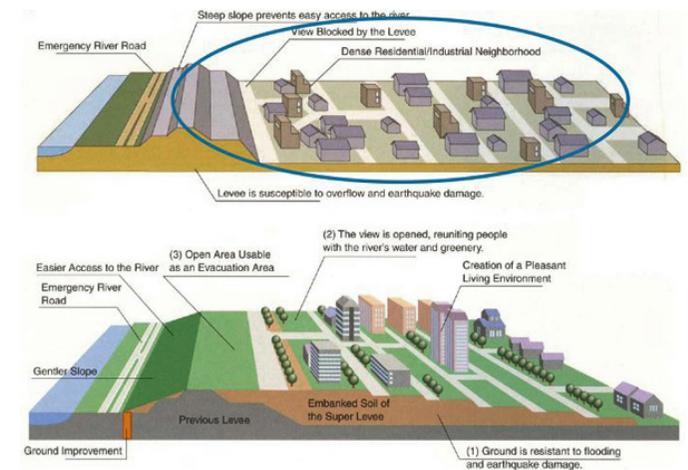
--> A quels risques particuliers est exposé le quartier de Shinagawa ?

--> Comment Shinagawa participe à la protection de l'ensemble de la métropole de Tokyo ?

--> Quelles mesures destinées à la protection de la ville sont présentes sur le site ?



Impacts du tsunami de 2011, Japon



Modèle de super digue



Super réservoir, Tokyo

3. L'EAU FRONTIÈRE

ENJEUX INTERNATIONAUX

Un thème d'hier et d'aujourd'hui. L'eau sert à séparer, délimiter, se protéger.

Les océans, les mers, les fleuves, sont autant de frontières naturelles qui délimitent les continents, les pays, les régions ou même les peuples.

Pendant longtemps l'Homme a cherché à maîtriser l'eau afin de se protéger. Qu'il s'agisse de régions volontairement inondées en temps de guerre ou encore de douves de châteaux forts, l'eau empêche de traverser et protège.

L'actualité nous fait prendre conscience que cette vision de l'eau comme frontière est toujours présente: les migrants qui essaient par milliers de traverser les mers en sont la plus grande démonstration... Par ces artefacts : ponts, digues, canaux ou encore tunnels sous la mer, l'Homme cherche à maîtriser l'eau et nous renseigne sur la situation politique, sociale ou encore économique du pays.

Le bombardement de ponts ne signe-t-il pas le début de la guerre?



Tokyo, le château et ses douves

L'ARCHIPEL JAPONAIS

Contrairement à ce que l'on dit souvent, le Japon n'est pas une île mais bien un archipel.

La mer du Japon et l'Océan Pacifique sont les frontières naturelles qui délimitent chacune des côtes et confèrent au Japon ce statut d'insularité si spécifique.

Les cycles de rapports à l'eau qu'entretient le Japon nous en apprend beaucoup sur sa situation, sur sa vision de la frontière.

Entre **ouverture** et **fermeture**,

conquête et **repli**,

cosmopolitisme et **nationalisme**.

L'ensemble de ces étapes correspondent à une phase de l'histoire du pays et participent à la construction de la culture japonaise que nous connaissons actuellement.



L'archipel japonais

LA BAIE DE TOKYO

La phénomène des terre-pleins

La question de la frontière avec l'eau dans la baie de Tokyo est très spécifique et interroge la construction des **terre-pleins**. Ces espaces artificiels construits sur la mer viennent progressivement déplacer la frontière entre la terre et la mer: le front de mer recule progressivement plus en avant de la baie, et éloigne physiquement l'hypercentre métropolitain.

Afin de bien cerner les liens entre ville et eau à Tokyo, il nous semble important de nous attarder sur la compréhension de ce phénomène des terre-pleins, producteurs d'une certaine urbanité et très problématiques.

Lecture historique

A l'époque d'Edo, la baie de Tokyo possédait un port classique d'estuaire où le trafic arrivait depuis le fleuve Tone et le commerce se réalisait directement avec la ville. Puis, à partir des années 1950, le port s'industrialisa, et le front de mer se transforma en une vaste zone industrielle. Des terre-pleins furent construits en masse afin de proposer de plus en plus de place aux industries. Ainsi, des centaines d'hectares vinrent grignoter l'espace de la mer, si bien que les terre-pleins ont progressivement coupé les villes de leur front d'eau, d'une part matériellement car la côte n'est plus accessible, mais également mentalement parce que la pratique sur le littoral ou la mer (pêche, bateaux, restaurants...) ne sont plus possibles.

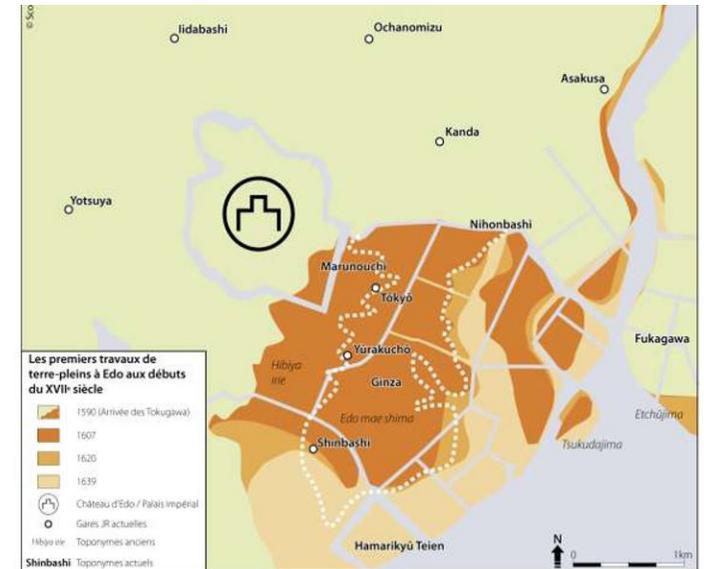
Aujourd'hui encore la production de nouveaux terre-pleins est en cours, si bien que la baie de Tokyo semble avoir une frontière constamment mouvante entre l'eau et la terre. Dans cette situation, le trait de côte est malaisé à définir et cartographier...

Acteurs et producteurs des terre-pleins

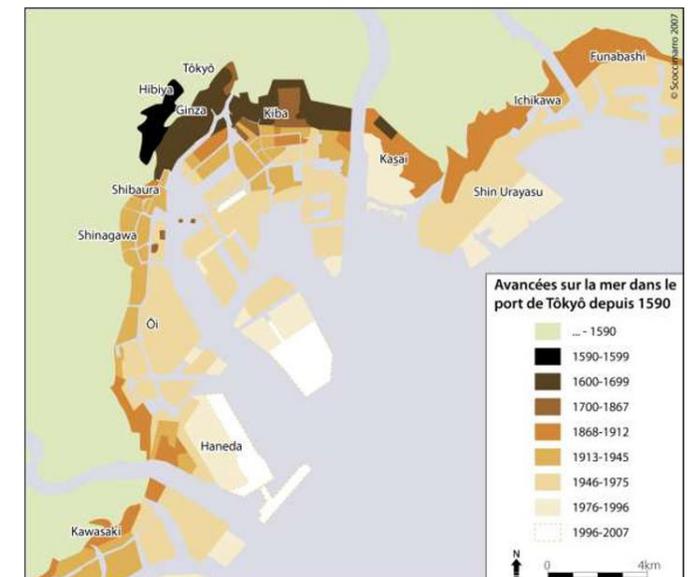
Encore actuellement, la majorité de ces espaces appartiennent à des privés et des industriels. Il s'agit pour eux d'une énorme réserve foncière, à des prix bien plus abordables que vers l'hypercentre. Ici, la place n'est pas réduite, ce qui permet de réaliser des projets impossibles à mettre en place au cœur de la ville.

La ville dispose également de certains terre-pleins, ce qui lui permet de réaliser des projets d'envergure avec de moindres contraintes.

L'accès au littoral varie donc selon qu'il s'agisse de terre-pleins usines ou de terre-pleins publics. S'ils sont industriels ou portuaires: la côte est inaccessible. Si le terre-plein est ouvert, le vrai front de mer n'est finalement jamais accessible car d'autres remblés sont déjà en construction...



Les premières avancées sur la mer à Edo



Avancées sur la mer dans le port de Tokyo

Potentiels et enjeux liés aux terre-pleins

* Les terre-pleins sont donc des espaces artificiels créés ex nihilo, vastes et entièrement disponibles.

Ces terrains permettent la réalisation d'opérations d'envergure et offrent de multiples possibilités urbaines, souvent irréalisables sur le tissu urbain à proximité de la ville.

* Par leur maléabilité particulière, les terre-pleins représentent des territoires particuliers qui structurent la forme et l'avancée de la ville.

--> Ces nouveaux terre-pleins doivent-ils être perçus comme une simple reproduction de l'espace urbain sur de nouvelles surfaces ou bien une surface de production offrant de nouveaux espaces urbains?

--> Ici, la mer semble être perçue plus comme une vaste réserve foncière que comme potentiel de dynamisme et identitaire pour les territoires. La ville continue de tourner le dos à la mer. Comment rendre la mer et l'eau plus structurante dans l'organisation de l'espace et dans l'identité de ces espaces?



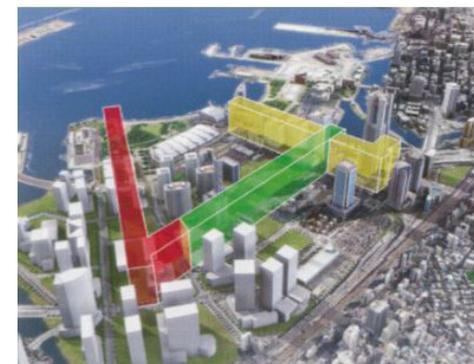
Photo projet Mirai 21

PROJET MINATO MIRAI 21_YOKOHAMA

Le potentiel d'un aménagement global

Dans les années 1980, la ville de Yokohama a décidé de mener un projet d'envergure afin de développer son front de mer et de revitaliser son port. Cet aménagement nous paraît pertinent à développer car il s'intéresse d'une part à la question des terres-plein, de leur programmation, et d'autre part il interroge sur la limite entre la ville et l'eau.

La ville de Yokohama a longtemps été perçue comme une «banlieue de Tokyo» dont l'organisation était fragmentée: le Nord était conçu comme un hub de transport en lien direct avec Tokyo, au Sud se trouvait le centre d'affaire et du gouvernement local, et au centre un front d'eau industriel, largement investi par l'entreprise Mitsubishi. L'objectif du projet Minato Mirai 21 était donc de réinvestir ce front d'eau contenant le vieux port et la zone industrielle afin de créer une nouvelle centralité pour la ville et d'affirmer sa fonction et son identité portuaire.



- Queen Axis - South, vibrant inner mall, moves through several large commercial spaces
- King Axis - North, open mall links diversified land use zones
- Jack Axis - Center, spacious, open mall, extensive greenery, links cultural destinations

Image Source: Rebecca Green and Tatsuo Nishimoto, "Reviving Japan's Gateway", *Urban Land*, Mar. 2005, p. 66.

Plan et fonctionnement du projet Mirai 21

Le point fort de ce projet, c'est que grâce à une planification différente du système traditionnel japonais depuis l'ère d'Edo, la ville a réussi à repenser l'urbanisation des terres-pleins tout en les intégrant dans un système global de connexion avec la ville. Il ne s'agit pas là d'un projet ponctuel, mais d'un réel aménagement qui s'intègre dans une vision globale de transformation de la ville. Cela est possible car la ville a racheté les terrains de l'entreprise Mitsubishi et à mis en place une sorte de partenariat public-privé: Yokohama s'occupe des infrastructures et des espaces publics, et le privé prend en charge les entreprises et les logements.

Au final, le projet a pour objectif de créer un quartier mixte, une nouvelle centralité où se mélange à la fois les habitants, les travailleurs, les touristes venant chercher la proximité de l'eau et les voyageurs se rendant à l'embarcadere. Ce qui a mon avis en fait sa force, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement d'un aménagement de type waterfront, de type récréatif, mais également d'une pensée sur la ville, la centralité et surtout les connexions avec la ville historique.

Mais là encore, on peut se poser la question de l'urbanité créée: cette ville-nouvelle pensée au bord de l'eau présente-t-elle une urbanité particulière? Outre le waterfront, l'eau est-elle pensée en temps que structure de la ville?

On peut notamment noter l'aménagement du terminal maritime de passagers de Yokohama qui, conçu comme espace urbain au milieu de la mer, propose de nouvelles relations à l'eau. Son programme mélange fonctions de terminal et espaces de détente et est conçu comme un connecteur entre la ville et l'eau.

SHINAGAWA

Enquête sur le terrain

Cette relation entre eau et frontière invite à regarder plus précisément, par une étude de terrain, les continuités ou les ruptures d'espaces qu'il pourrait y avoir à Shinagawa.

Entre mer, canaux et fleuves, Shinagawa est découpée par l'eau. Cette eau semble-t-elle unificatrice ou séparatrice? Quels en sont ses rôles? Ses perceptions?

Plus précisément dans l'étude des terre-pleins, il me semble intéressant d'observer l'accès de ces espaces depuis le site de Shinagawa, leur fonctionnement et leur programme.

--> La mer et les canaux sont-ils perçus comme des frontières dans la ville? De quelles manières l'eau structure-t-elle l'espace?

--> S'agit-il encore d'espaces industriels impossible d'accès ou ouvert au public?

--> Sur les terre-pleins, à quels moments, à quels endroits, la présence de l'eau est-elle ressentie? Et de quelle manière?



Terminal maritime passagers Yokohama

4. L'EAU ESPACE COMMUN

ENJEUX GÉNÉRAUX

L'eau considérée comme bien commun est au cœur de tous les débats actuels. Aujourd'hui, de nombreuses populations n'ont pas accès à l'eau courante saine, tandis que d'autres la gaspillent par une consommation excessive ou un mauvais traitement de celle-ci.

Historiquement, la proximité de l'eau a grandement influencé l'installation et le développement des villes. Rares sont celles qui ne sont pas situées à proximité d'un fleuve, d'une rivière ou sur un littoral. L'eau a toujours été ainsi source d'urbanité et a longtemps été un espace partagé entre différents usages et différents milieux.

L'exemple de eaux internationales illustre bien le statut particulier que peuvent avoir les espaces aquatiques aujourd'hui. En effet, comment réglementer un espace qui n'appartient à personne mais aussi à tout le monde ?

Ce que nous allons développer plus précisément ici est le rôle que peut jouer l'eau au sein d'un espace urbain, en tant qu'unificateur, que support d'une urbanité particulière, d'espace partagé et utilisé par tous.

TOKYO: DE EDO À AUJOURD'HUI

Tokyo, à l'époque d'Edo était appelée la Venise d'Orient, tant les canaux qui sillonnaient la ville étaient vivants et participaient de l'espace urbain. Un véritable monde flottant existait grâce aux canaux. Suite à l'ouverture du Japon au monde au XXème siècle, et à l'industrialisation de la ville et des moyens de transport, de nombreux canaux ont été recouverts, ne servant plus qu'à l'écoulement des eaux fluviales. De grands travaux d'aménagement ont été menés à Tokyo pour les Jeux Olympiques de 1964, avec la création d'autoroutes urbaines sur pilotis, souvent édifiées sur les voies d'eau à ciel ouvert restantes.

L'exemple le plus frappant de ces constructions d'infrastructures est le pont autoroutier édifié sur la Nihonbashi. Cette rivière était une voie d'eau principale à l'époque d'Edo, avec, sur ses berges, de nombreux entrepôts de marchandise et de marchés aux poissons. Le pont de Nihonbashi, construit en 1603, constituait un réel espace de sociabilité comparable au parvis de Notre-Dame à Paris. Ces deux éléments urbains constituent justement pour chacun de leur pays le point kilométrique zéro.



Gravure Meisho Edo Hyakkei

TOKYO: DE EDO A AUJOURD'HUI

C'est dès les années 1970 que le Gouvernement Métropolitain de Tokyo a commencé à intégrer l'eau comme un élément urbain à préserver, lançant ainsi des plans de dépollution des eaux. En 2005 est lancé le programme Canal Renaissance, visant à requalifier les canaux tokyoïtes comme de vrais espaces urbains, notamment sur un plan touristique et économique. Ce programme, initié par le Gouvernement Métropolitain de Tokyo, se repose sur les initiatives locales de chaque quartier qui soumet au Gouvernement son plan de requalification. Dans les 30 prochaines années le Gouvernement Métropolitain de Tokyo projette de développer des transports en communs fluviaux et maritimes afin de mieux desservir l'agglomération tokyoïte et envisage d'intégrer les voies d'eau ouvertes dans les plans d'évacuation de la ville en cas de catastrophe.

Aujourd'hui encore, l'eau, notamment les canaux, constitue un support d'activités particulières mais l'usage de l'eau reste très contemplatif. Un café très prisé des touristes, le Canal Café, situé au bord des douves du château du shogun, propose de se prélasser au bord de l'eau. Le CREW (Consortium of Rediscovery Edo-Tokyo Tourism Walk) organise depuis quelques années des visites-croisières d'un Tokyo insolite à bord d'un bateau électrique. Des waterbus proposent des circuits historiques dans la vieille ville de Tokyo. Les canaux de Tokyo sont aujourd'hui pris en charge par le Département des Parcs, chargé de l'entretien des eaux des canaux.

Au-delà des activités touristiques, la proximité de l'eau est aussi inscrite dans la tradition japonaise avec notamment le célèbre festival annuel de feux d'artifices Hanabi. Tiré au dessus de la rivière Sumida, cet événement a pour origine un tir de fusées ordonné par le 8ème shogun Tokugawa Yoshimune, pour exorciser le mal de la guerre en 1733. Ce feu d'artifice s'admire aujourd'hui sur de nombreux bateaux sur la Sumida, qui offre le plus beau point de vue. Ce même shogun ordonne à la même période la construction de bateaux particuliers destinés à accueillir des banquets sur l'eau. Les Yakatabune qui circulent encore aujourd'hui constituent une attraction prisée des comités d'entreprise. L'eau permet ici de se donner en spectacle sur des embarcations riches, hier comme aujourd'hui.



Canal Café



Hanabi 2013

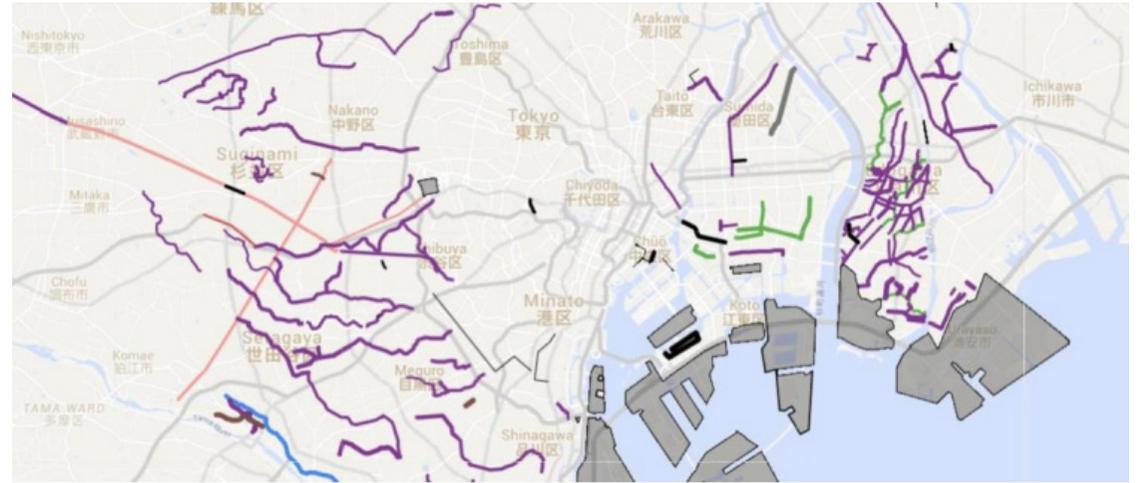


Yakatabune

EAU VISIBLE - EAU INVISIBLE

Le tracé des anciennes voies d'eau est parfois visible dans la forme urbaine même. Ainsi, il est parfois facile d'imaginer de l'eau sous les pavés. Quelques curieux jouent à repérer les anciennes voies d'eau, soit par lecture des formes urbaines soit par l'étude de cartes anciennes, notamment de la période 1945, lors de l'occupation américaine. Ainsi, des cartes d'eau invisible sont élaborées, nous projetant dans une dimension « cachée » de la ville.

Ainsi l'eau semble être pregnant au coeur de la ville de Tokyo malgré le fait que la ville se soit construite sur celle-ci au fil du temps au lieu de se construire avec elle. N'est-il pas temps pour Tokyo de renouer avec son eau, porteuse de nombreux potentiels urbains ?



Walking on water source: thetokyofiles.com



PROJET LA CHEONGGYECHEON - SÉOUL

C'est en Corée du Sud, à Séoul qu'un projet d'envergure a été développé afin de révéler une rivière naturelle au cœur de la ville. La rivière du Cheonggye, sinuant au cœur de la ville de Séoul, a tout d'abord été recouverte par une voie rapide urbaine sur pilotis. Cette forme de voie rappelle évidemment les nombreuses autoroutes urbaines mises en place au cœur de Tokyo. Tombant en décrépitude et polluant les eaux souterraines, la structure de cette voie rapide a rapidement nécessité une intervention de restauration. En 2003, le Gouvernement Métropolitain de Séoul a mis en place le projet de restauration de la rivière de Cheonggye, visant à supprimer la voie rapide et à remettre en état la rivière, comme « à son état initial ». Ce projet a été porté par le maire Lee Myung-bak, actuellement le président de Corée du Sud, qui a mis en place un département dédié entièrement à ce projet. Placé sous commande du Gouvernement Métropolitain de Séoul, ce projet a été développé en top-down, avec une vision imposée du projet aux citoyens.

Créant divers espaces proches de l'eau, changeants selon les espaces urbains que la rivière traverse, ce projet propose aux habitants de renouer avec l'eau de manière la plus radicale qui soit. En effet, il est possible sur certains tronçons de pêcher ou de se baigner. Séoul, une ville où les espaces publics sont rares renoue alors ici avec des espaces verts et agréables pour tous. Remis en cause, notamment sur le plan écologique, ce projet reste néanmoins un bel exemple de réversibilité urbaine et de restauration d'un cours d'eau trop longtemps oublié. L'eau devient ici un vrai support d'activités variées, impactant à l'échelle du quotidien comme à celle de l'exceptionnel. En effet, la rivière est devenue un espace urbain parcouru quotidiennement par les habitants mais est aussi support de festivals et d'évènements ponctuels. La ville de Séoul a redécouvert, à travers ce projet, une échelle piétonne qui est souvent oubliée dans ces mégapoles asiatiques.



La Cheonggyecheon en 1960



La Cheonggyecheon aujourd'hui



SHINAGAWA - QUELLES PERSPECTIVES ?

Au prisme de ces considérations, plusieurs questions apparaissent. Penser l'eau comme un bien commun dans les usages urbains nous permet d'étudier le site de Shinagawa sous des angles particuliers.

Ainsi, l'eau comme bien commun peut être support de nombreux usages:

- transport
- espace de partage - fêtes, célébrations...
- espace de sécurité - incendie, voies d'évacuation
- espace de commerce - pêche, tourisme...

Les enjeux portés par l'eau en commun au sein d'un espace urbain:

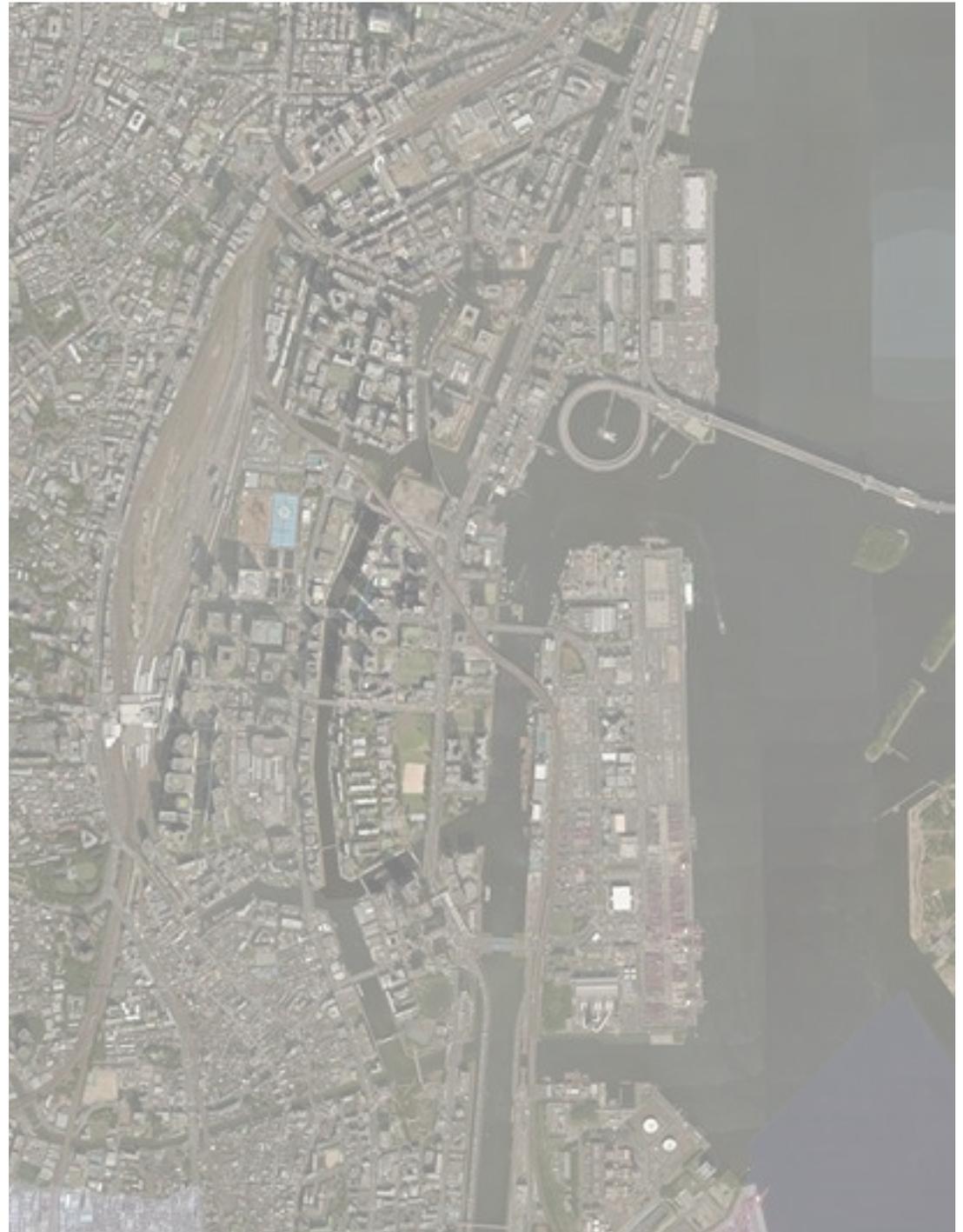
- retrouver un intérêt commun autour des usages de l'eau
- Dépasser le côté « contemplatif » de l'eau
- Intégrer les voies d'eau comme de réels espaces à vivre quotidiennement- transports, commerces, touristes.

Le site de Shinagawa semble riche de «formes aquatiques» (eau souterraine, eau en petit canal, eau en canal très large, eau en canal sur une infrastructure routière, eau de la baie...). Nous nous demandons alors comment:

- Révéler les « objets » liés à l'eau
- En faire de vrais supports d'urbanité.

Sur site:

- Université de la Marine
- Un canal - le canal de Shinagawa
- Festival du canal de Shinagawa (croisières pour voir les cerisiers en fleur) qui fait partie du plan Canal Renaissance
- Un site de traitement des eaux et sans doute des canaux souterrains (voir site cartographie et analyse de google map)



LA PLACE DE L'EAU DANS LA CULTURE

Depuis toujours l'eau a fait partie des traditions et a fondé l'identité de nombreuses villes. Parfois considérée comme source de vie, ou plutôt associée à la mort, elle prend divers visages en fonction des cultures. Ceci se répercute sur le rapport physique à l'eau.

Le Gange, la fonction spirituelle de l'eau en milieu urbain

La plaine alluviale du Gange est l'un des plus anciens lieux de la civilisation indienne. Le tracé du Gange est un élément explicatif primordial dans la compréhension des migrations, la répartition de la population et des richesses en Inde.

Le fleuve, en tant qu'élément urbain, matérialise plusieurs fonctions dominantes pour expliquer l'organisation spatiale et sociale des villes qu'il traverse.

Fonction religieuse : le fleuve est le symbole du rituel et de la pratique religieuse hindouiste. Les fidèles réalisent les ablutions, le salut vers le soleil et l'immersion dans le fleuve sacré pour se purifier.

L'aménagement de marches le long des berges a été pensé pour permettre le rite.

Fonction mystique : elle traduit la fonction religieuse du fleuve. Il permet de laver les péchés des croyants car il est le symbole de la pureté dans la mythologie hindoue. Des millions de fidèles viennent se purifier des péchés.

Fonction hygiénique : des millions d'indiens vivant sur les berges du fleuve s'y lavent quotidiennement, nagent ou lavent leur vaisselle.

Fonction de rejet : paradoxalement, malgré son caractère sacré, les usines et riverains y déversent leurs déchets. Ce rejet s'illustre aussi dans la fonction funéraire liée au fleuve. Les morts sont brûlés, et jetés dans le Gange car il n'y a pas de cimetière hindou. Les abords du fleuve sont aménagés pour ces rites, car les cendres dans l'eau appartiennent au cycle de la réincarnation. De toute l'Inde on vient mourir sur les rives du Gange.

La présence de l'eau incarnée par le Gange est donc ambivalente. Elle est à la fois source de croyances à travers le rituel de purification et source de problèmes de santé publique. La présence de la pratique religieuse liée au Gange le place au cœur de l'organisation urbaine.



Les abords du Gange à Benares

MISE EN SCÈNE DE LA NATURE AU JAPON

L'eau joue un rôle purificateur dans le shintoïsme et un rôle esthétique dès les premiers jardins japonais inspirés des jardins chinois.

La plupart des jardins sont alimentés par des cours d'eau naturels ou des canalisations. Les cours d'eau sont aménagés de manière à représenter des torrents ou des rivières côtières naturels.

La disposition des rochers et des cours d'eau suit une classification millénaire introduite dans le Sakuteiki.

Le Sakuteiki traite de la conception des jardins selon le style Shinden. Les éléments de conception centrale sont les roches, l'eau et les arbres.

Dans sa grande partie l'ouvrage traite des aspects religieux et philosophiques de la conception des jardins. Le livre reprend les influences shintō, du Feng Shui chinois et bouddhiste.

Le traité énumère cinq styles de jardinage. Les cinq styles sont largement imprégnés de la thématique de l'eau : le « style océan » ; le « style torrent de montagne » ; le « style large rivière » ; le « style zones humides » ; le « style roseau ».



Jardin japonais

L'ART JAPONAIS, DES PAYSAGES AU BORD DE L'EAU

Dans l'art japonais, la nature est très présente et l'eau occupe, de fait, une place primordiale.

L'eau, constante du paysage japonais, joue un rôle déterminant dans l'estampe de paysage.

Les sansui-ga (« images de montagne et d'eau »), thème d'origine chinoise, sont particulièrement nombreuses dans les séries de Hokusai et Hiroshige. La représentation de la mer, omniprésente dans l'archipel, est récurrente à travers des vagues et le mouvement des eaux.

À l'est d'Edo, le fleuve Sumida est un lieu de promenade réputé pour ses cerisiers en fleur et une importante voie d'échanges. De nombreux bateaux l'empruntent aussi pour rejoindre le Shin Yoshiwara, le quartier de plaisirs. Une multitude de ponts sont aménagés pour permettre le franchissement des promeneurs.



Le bac à Tamura sur la route Oyama

INTERROGATIONS ET PISTES DE PROJET...

Ces cinq profils d'eau en ville nous ont permis de balayer les différents statuts que celle-ci pouvait avoir en milieu urbain. Certains se sont révélés plus riches que d'autres lorsque nous les appliquons à Tokyo. En effet, l'eau frontière, l'eau espace commun et l'eau menace nous semble porteurs d'enjeux forts au sein de Tokyo. L'eau symbole et l'eau ressource sont, quand à eux, des notions qui nous permettront de comprendre les fonctionnements généraux de la ville japonaise vis-à-vis de l'eau. Nous nous intégrerons ces notions au cours de l'élaboration du projet.

Ainsi, nous abordons l'étude du site de Shinagawa sous le prisme de ces profils d'eau. Ce que nous souhaitons interroger ici est :

1- Les différents statuts de l'eau

Lorsque nous étudions de plus près les différents visages que peut prendre l'eau sur le site de Shinagawa, nous nous rendons compte qu'il en existe de nombreuses sortes. Les canaux, étroits ou larges dessinent une dentelle à l'Est de la gare de Shinagawa. Les plus larges constituent une frontière entre les différents terre-pleins, sont enjambés par de nombreux ponts. Les plus étroits sont presque habités, avec de petites embarcations. Des canaux souterrains sont repérés à proximité, se laissant deviner par des formes urbaines particulières. Un canal sillonne le Sud du site, sous lequel est lovée une autoroute urbaine en tunnel. L'eau est tour à tour visible, invisible ou suggérée.

Nous souhaiterions considérer ces différents statuts comme faisant partie d'un système plus global et voir sur site s'il est possible d'appliquer une vision d'ensemble ou plutôt penser en fragments. La question de l'eau invisible, qui se cache ou qui se laisse deviner nous intéresse tout particulièrement.

2- Les différents statuts de la terre

Comme nous l'avons évoqué plus haut dans notre présentation, les frontières terre-eau ont toujours été mouvantes au cours des siècles. Les constructions successives des terre-pleins ont provoqué l'effacement progressif du trait de côte originel de Tokyo. Deux types de terre-plein sont identifiables sur le site de Shinagawa. D'un côté, les terre-pleins en extension directe de la terre ferme. Impossibles à identifier comme tel, aucune rupture physique n'est observable. De l'autre côté, les terre-pleins au fonctionnement insulaire. Reliés à la terre ferme par de grandes infrastructures routières ou ferrées, ils sont physiquement coupés de la terre ferme par l'eau.

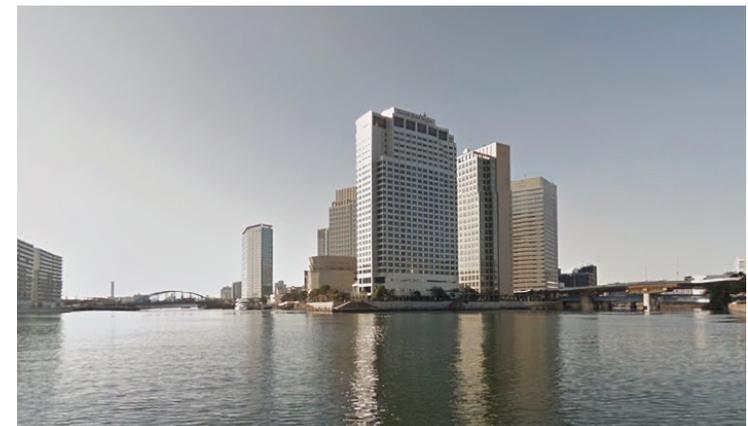
Ce qui nous intéressera ici c'est de voir si oui ou non nous ressentons la différence entre la terre ferme et les terre-pleins. Il est aisé d'avancer que les terre-pleins en extension directe ne se ressentent pas mais qu'en est-il des insulaires ? Existe-t-il des ruptures autres que des ruptures physiques ? Se développent-ils comme des extensions de la ville ou fonctionnent-ils en milieu clos ?



Un canal étroit de Shinagawa



Un large canal de Shinagawa



La mer à Shinagawa

BIBLIOGRAPHIE

- * BARHOUMI-ANDREANI Yacine, *Eau ressources et menaces*, Thèse, 11 mai 2004
- * BOCQUET Y, *La Relation ville-port dans les villes asiatiques*, Urbanités, 2014
- * COUTURE André, *Urbanisation et innovations religieuses en Inde ancienne*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient.
- * Découvrir le Japon. Reportage spécial No.15. Japon, une histoire d'eau. 20 mars 2015 Publié par le Ministère des Affaires étrangères du Japon
- * Exposition BNF, *L'avènement de l'estampe de paysage au XIXe siècle* par Jocelyn Bouquillard
- * HANAYAMA Y. *Who speaks for Tokyo Bay ?*, IFIAS Coastal Water Series n°3, 1993
- * MACKENZIE Linnie, *Rotterdam, the water city of the future*, Water and Wastewater International, 2011
- * NOBOYUKI Y., *Edo au fil de l'eau*, Maison des Sciences et de l'Homme, Histoires Urbaines n°29, décembre 2010, Université Paris-Est
- * PELLETIER Philippe, *La fascination du Japon : Idées reçues sur l'archipel japonais*, Le Cavalier Bleu, 2012
- * SCOCCIMARRO R, *Thèse Le Rôle structurant des avancées sur la mer dans la baie de Tokyo*, Thèse, 2007
- * WALTER R., *Tokyo ville d'eau*, Fluvial n°223, p58-63